

—Je ne suis plus capitaine.... Je ne fais plus partie de la garde nationale.... répondit Gilbert.

—Qu'importe, mon ami ? s'écria vivement Henriette. Rien ne t'empêche d'écrire et de signer une pétition appuyant la demande de Mme Rivat en affirmant la belle conduite et la fin héroïque de son pauvre mari....

—Ah ! vous ferez cela !.... vous ferez cela, monsieur, appuya maman Véronique dont le visage était inondé de larmes. Ce sera une belle action, une action charitable, allez !.... et le bon Dieu vous en tiendra compte un jour ou l'autre !....

L'ex-capitaine du 57^e bataillon eut aux lèvres un sourire sceptique, mais il répondit :

—Soit ! Je rédigerai cette pétition. Venez la chercher demain....

—Oh ! je viendrai, monsieur, vous pouvez y compter, et je vous remercie d'avance, de tout mon cœur, de toute mon âme, pour ma pauvre jeune voisine, si intéressante, si malheureuse, et qui souffre tant !....

—L'adresse de la veuve, car on ira sans doute aux renseignements chez elle ?....

—Rue Saint-Maur, numéro 157....

Gilbert écrivit l'adresse.

—Bien, dit-il ensuite. C'est tout ce qu'il faut.... Revenez demain....

—A quelle heure ?

—A la même heure qu'aujourd'hui....

—A demain donc, monsieur, et merci....

Maman Véronique fit une grande révérence et se dirigea vers la porte que Mme Rollin lui ouvrit.

Henriette la suivit jusque sur le carré.

Chemin faisant, elle avait mis la main dans sa poche où se trouvait son porte-monnaie.

Elle y puisa à tâtons une pièce dix francs qu'elle tendit à la brave femme en lui disant :

—Prenez ceci pour la veuve de Paul Rivat.... C'est bien peu de chose, mais enfin cela permettra toujours d'attendre un peu....

Véronique, très émue, embrassa sans façon la femme de Gilbert, en balbutiant d'une voix mouillée de larmes :

—Ah ! c'est bien, ça, madame !.... Ça vous portera bonheur ! Je ne sais vraiment pas comment vous remercier, mais le bon cœur y est !....

Puis elle s'éloigna, heureuse d'avoir atteint le but qu'elle se proposait en venant chez l'ex-capitaine du 57^e bataillon.

De la rue Servan, où demeurait Gilbert, à la maison qu'elle habitait auprès de Jeanne la distance était courte.

Elle arriva en quelques minutes au numéro 157 de la rue Saint-Maur.

Comme elle allait franchir le seuil de l'allée, elle se trouva en face d'un garde nationale en uniforme.

Elle se rangea pour le laisser passer, mais il s'arrêta net devant elle :

—Tiens, vous voilà, maman Véronique ! fit-il d'une voix rauque et canaille.

Le couloir était sombre.

La vieille femme ne reconnaissant pas son interlocuteur, s'avança un peu pour le mieux voir.

Elle tressaillit et s'écria d'un ton qui n'était nullement joyeux :

—Ah ! c'est vous, monsieur Servais Duplat :

C'était bien en effet le fourrier de la 3^e compagnie.

—Parfaitement moi.... répliqua-t-il.

—Est-ce que, par hasard, vous venez de chez Mme veuve Rivat ? demanda Véronique.

—Mme Rivat ? répéta le fourrier. Ah ! bon, j'y suis !.... La veuve du particulier qui se faisait bénir à Saint-Ambroise et qui a laissé sa peau à Montretout.

—Oui, et c'est malheureux que vous ayez rapporté la vôtre ! Elle ne valait fichtre pas la sienne ! dit Véronique....

—Ça dépend des idées, ça !.... fit Duplat avec un rire goguenard. Elle demeure donc dans la maison, la veuve Rivat ? continua-t-il. Au fait c'est vrai.... je ne me le rappelais plus.... Est-ce que vous perchez aussi dans la tourne, vous ?

—Si ça peut vous être désagréable je vous répondrai : oui....

—Désagréable !.... Comment donc !.... Ça m'est très agréable, au contraire, puisque je vais y nicher moi-même....

Véronique ne put retenir un soubresaut violent.

—Vous !.... Vous !.... Vous ! cria-t-elle ensuite sur trois tons différents.

—Ben, oui, quoi ! Je viens de louer une chambre, au quatrième pour le terme d'avril. Et même je me propose de vous charger de faire mon ménage....

—Vous dans la maison ! reprit Véronique. Il ne manquerait plus que ça !....

—On croirait que ça vous chiffonne, maman Grognon !....

—Ça lui portera malheur, à la maison !....

—Malheur ? Pourquoi ça ? Je suis donc un porte-guigne ?....

—Oui, un porte-guigne, monsieur Servais Duplat, et de la première catégorie, encore ! Je ne vous l'envoie pas dire !.... S'il fallait choisir pour voisin entre le diable et vous, je choisirais le diable !....

Et Véronique, toujours grommelant, s'enfonça dans le couloir.

Servais Duplat, riant aux éclats, d'un rire un peu forcé, lui jeta ces derniers mots :

—Eh bien ! c'est gentil, ça ! Dites donc, la vieille, bonjour de ma part à la veuve Rivat et, quand elle fera baptiser, venez me chercher, je serai le parrain.... Nous ferons un baptême laïque. Je vous paierai des dragées.... ça sera un peu chic ! je ne ne vous dis que ça !....

Et il sortit.

XXV

Lorsque Paris avait appris la signature de la convention qui mettait fin au siège après plus de quatre mois d'investissement, la population épuisée par des privations sans nombre s'était ressaisie et commençait à respirer, ne demandant qu'à oublier les angoisses subies.

On éprouvait comme une sensation de délivrance ;—la sensation délicieuse des captifs qui voient s'ouvrir les portes de leur prison.

On espérait en l'avenir.

Hélas !

Toutes les angoisses, toutes les souffrances un instant apaisées devaient, deux mois plus tard, renaître plus cuisantes, plus poignantes, plus effroyables.

Le règne de la Commune allait commencer.

L'insurrection folle et infâme du 18 mars venait d'éclater et faisait planer sur Paris de nouvelles terreurs.

Certes il nous en coûte d'évoquer de tragiques et lamentables souvenirs, mais nous sommes forcés de le faire, une sombre épisode de l'histoire vraie que nous racontons s'y trouvant fatalement rattaché.

Une maladresse du gouvernement avait déterminé de façon brusque l'éruption du volcan insurrectionnel.

La garde nationale de Paris voulait conserver son artillerie jusqu'à ce que les Prussiens eussent évacué le sol de la France.

On lui avait promis—paraît-il—qu'il en serait ainsi.

Malgré cette promesse une tentative fut faite pour enlever l'artillerie parquée à Montmartre et à Belleville.

Il y eut résistance.

Le sang coula.

L'insurrection éclatait.

Le Comité central s'installa à l'Hôtel de Ville et ses délégués s'emparèrent de toutes les administrations de l'Etat, ainsi que de la préfecture de police et de plusieurs mairies d'arrondissement.

Le gouvernement se retira à Versailles, les troupes régulières l'y suivirent, ainsi que tous les fonctionnaires, et Paris resta livré à la révolution triomphante.

Alors commença une période de sauvagerie à la fois grotesque et terrifiante, une sorte de carnaval sanglant avec ses grands hommes et ses généraux improvisés ressemblant à des *chienlits* de mardi gras.

On pille, on assassine, on massacre.

On prend des otages.

Les prêtres sont traqués comme des bêtes fauves.

Les églises sont transformées en dépôts de vivres et de munitions, ou servent aux réunions des clubs communards.

Dans toutes on blasphème, on souille les autels et les bénitiers.

C'est le règne effronté de la licence ;—c'est le *delerium tremens* d'un parti politique enivré d'utopies idiotes et malsaines, auquel se joint une tourbe ignoble de voleurs, de repris de justice, de vauriens, de rôdeurs de barrière, enfin l'écume d'une grande ville.

Tous ces bandits guettaient l'occasion de sauter à la gorge de la France, de l'étrangler et d'être les maîtres à leur tour.

L'occasion s'était offerte, ils en profitaient.

Servais Duplat, l'abject drôle, se trouvait en plein dans son élément.

Il possédait toutes les qualités négatives qui devaient le désigner à la bienveillante attention du parti de la Commune.

De simple fourrier qu'il était il avait été naturellement promu capitaine, et il paraissait avec orgueil, étalant sa ceinture rouge et son uniforme ridiculement galonné de cabotin sinistre.

Dans son quartier il terrorisait les honnêtes gens.

Il racolait de force les hommes valides pour grossir les bataillons insurgés, les menaçant de mort s'ils ne se soumettaient pas.

C'était le régime de la *Terreur*, aussi effrayant qu'en 93.

L'abbé Raoul d'Areynes n'avait pu rester à son poste, car l'église de Saint-Ambroise était devenue, comme les autres, la propriété de la Commune.

Mais, non moins courageux que l'archevêque, il avait, comme lui, refusé de quitter Paris, ne voulant point abandonner ses pauvres et s'éloigner de ses protégés.